Hommage à Kota Taniuchi

« Blanchoiement des cerfs-volants
Brume du soir
Recueillement »

Peut-être la sobriété discrète de ce haïku[1] suffirait-elle en guise d'hommage à l'illustrateur japonais Kota Taniuchi qui nous a brusquement quittés le 2 juillet. Dans les quelques échanges que j'ai eu la chance d'avoir avec lui en 2019 pour la rédaction d'un article sur son œuvre[2] j'ai en effet senti en lui beaucoup de discrétion et de modestie alors même qu'il était reconnu comme l'un des artistes japonais les plus talentueux de sa génération.

Né en 1947, à Tokyo, Kota Taniuchi vivait depuis 1983 en Normandie près de Rouen où il poursuivait son œuvre d'illustrateur d'albums pour enfants et de peintre de paysages.

Il est mort paisiblement quelque temps après son retour d'un voyage d'un mois au Japon à l'occasion de deux grandes expositions de ses tableaux de paysages normands : l'une intitulée « Lettres fleuries de Normandie » à la galerie Sugio à Tokyo et l'autre « Lumière et vent de Rouen » à Tochigi.

Ses illustrations, à la gouache dans ses premiers albums puis ensuite à l'huile, donnent à ses livres une atmosphère très particulière de calme serein, de pures sensations ou bien de rêves.

Son univers d'illustrateur s'est construit hors des modes et un peu à l'écart du paysage de la littérature enfantine. Ses images sans fioriture aucune et jamais bariolées reposent sur des aplats souvent quasi monochromes. Kota Taniuchi accordait une importance primordiale à l'image à tel point que certains de ses albums auraient pu se passer de texte tant les illustrations tissent en elles-mêmes le fil narratif d'histoires toujours très simples. Je crois qu'il n'aimait pas trop analyser, théoriser et commenter ses albums. Il m'avait cependant confié ne pas faire de différence, mis à part le format, entre peindre un album et peindre un tableau. Ce qui comptait pour lui c'était la picturalité de ses illustrations.

Comme me l'écrit sa fille So Taniuchi[3] « C'était un homme discret, qui à l'image de ses albums, prônait l'économie des mots pour privilégier l'immersion dans les images, qui permettait l'éveil des sensations ».

Il nous laisse en héritage plus d'une quinzaine d'albums dont certains ont fait l'objet de prix prestigieux. En France la plupart de ses albums sont malheureusement épuisés à l'exception de *Sur la colline* et *Qui m'appelle ?* fort heureusement réédités par les éditions MeMo[4].

En revanche, au Japon, ses albums sont régulièrement réimprimés par Shiko-sha, son éditeur de toujours et avec lequel il avait en tête un nouveau projet de livre pour enfants.

Tous ses albums sont fondés sur la picturalité et n'ont pas vieillis. Avec son pinceau Kota Taniuchi donnait corps au silence au vent, à la poésie et la beauté de la nature, à la musique, à des sensations, à des réminiscences de son enfance. Il a ainsi offert aux très jeunes enfants la possibilité par l'image d'éprouver subtilement leurs propres émotions et leur présence au monde.

Catherine Bonhomme

---

1. Haïku de Taigi (1709-1772).

2. Catherine Bonhomme, « Kota Taniuchi », in *La Revue des livres pour enfants*, n° 306, avril 2019.

3. Courriel du 14 juillet 2019.

4. Kota Taniuchi, *Sur la colline*, MeMo, 2018. *Qui m'appelle ?*, MeMo, 2019 (à paraître le 17 octobre). Rééditions rendues possibles grâce à Janine Kotwica et à la journée consacrée à Maurice Cocagnac, organisée le 9 janvier 2016.

↓
Kota Taniuchi : *Qui m'appelle ?*